volume 2, numéro 1, le 13 septembre 1988

l'Orignal déchaîné



le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne

DANS CE NUMERO:

UN GRAND REPORTAGE SUR

L'UNIVERSITE CANADIENNE EN FRANCE

Est-ce pour vous?

DANS CE NUMERO:

UN GRAND TEST PSYCHOLOGIQUE

ETES-VOUS INSCRITS?

(page 5)

Invitation à tous les francophones engagés

Le comité de direction du Projet communautaire de la Loi 8 sur les services en français dans le district de Sudbury vous invite tous à une réunion publique.

A cette réunion, nous partagerons avec vous les résultats de l'exercice des comités de travail élus à la réunion publique du 29 mars dernier et les recommandations qui en découlent. Soyez-y en grand nombre.

Ecole Félix-Ricard (Gymnase)
691, boul. Lasalle
Sudbury (Ont.)

Veux-tu ben me dire qui a fait ça?

Ben çartain!

Claude "d'Irlande euh..." Deslandes
Stan "By Mc" Amiot
André "Ti-Poil" Côté
Pierre "Polic" Perreault
Luc "Dénominateur" Comeau
Nicole "Mlle Chunk" Turgeon
Stéfane "Petit Papa" Noël de Tilly
Normand "Vive" Renaud "Le Car"
Bruno "Le Petit Chaperon Brun" Gaudette

Et toi? Fais donc comme les nouveaux venus, Stan, Claude, Pierre et André qui se sont joints au troupeau... Ou Michel "Le Chunk outaouais" Courchesne qui participe au montage grâce à la magie de l'interurbain.
Viens bramer avec nous!

Rapport du comité communautaire d'implantation des services en français au post-secondaire

Pour un post-secondaire francophone

L'automne dernier, le président de la Commission des services en français annonçait à Sudbury la mise sur pied de quelques comités de citoyens. Ceux-ci étaient chargés de mener une enquête dans leur milieu afin de déterminer les besoins et les attentes des Franco-Ontariens à l'heure de l'accréditation des organismes publics et parapublics visés par la loi 8 sur les services en français.

Cette initiative a créé des remous dans les milieux politiques et institutionnels. Voilà qu'on fournissait aux Franco-Ontariens une tribune voyante et influente pour leur permettre d'orienter les projets élaborés par diverses institutions en vue d'obtenir les fonds publics destinés à la francisation des services.

Dorénavent, la mise en oeuvre de la loi 8 devra tenir compte du fait que les attentes de la communauté francophone ont été exprimées d'une manière claire, pondérée et fondée. Encore faut-il que le rapport soit effectivement reçu et reconnu par ceux-là mêmes qui l'ont commandé.

Le comité communautaire sur le post-secondaire présidé par M. Jean-Charles Cachon présentera son rapport final lors d'une réunion publique **au gymnase de l'école Félix-Ricard, à 20 h le mercredi 14 septembre.** Le grand public est invité à assister au dépot du rapport et surtout, à s'enquérir du sort qu'on lui fera.

L'article qui suit résume les recommandations du comité sur l'enseignement francophone au post-secondaire.

Principes

La gestion pleine et entière par les francophones des programmes d'éducation post-secondaire ainsi que de leurs ressources humaines, physiques et financières est nécessaire afin de permettre l'affirmation sociale des francophones en Ontario. Ces principes sont en concordance avec ceux énoncés dans le préambule de la Loi 8.

Buts

Le secteur post-secondaire de langue française a pour buts la promotion de la culture franco-ontarienne, la formation professionnelle des Franco-Ontariens et la parité de la participation des francophones au post-secondaire comparativement aux non-francophones. Le secteur post-secondaire devra créer un milieu de vie qui véhiculera la culture franco-ontarienne et qui permettra aux étudiants de développer leur sens de l'autonomie et leur conscience sociale.

La formation professionnelle des Franco-Ontariens engagera les institutions post-secondaires de langue française à combler le manque de spécialistes francophones dans la plupart des domaines et à former des spécialistes compétents dans les domaines culturels.

L'objectif de la parité de la participation des francophones au niveau post-secondaire devra être atteint par étapes, pour enfin se réaliser par l'année 2006.

Mise en oeuvre

Le ministère des Collèges et Universités devra établir un plan de développement détaillé permettant de répondre aux objectifs énoncés et de mettre en place des mécanismes de vérification de l'accomplissement de ces objectifs par tranches de cinq ans.

La mise en oeuvre devrait viser à consolider les programmes existants puis à en développer de nouveaux en fonction des besoins de la communauté. La création d'un réseau ontarien de formation universitaire à distance est nécessaire.

Le plan doit comprendre la création d'un collège francophone dans le Nord de l'Ontario. Il devra aussi comprendre soit la création d'une université d'expression française en Ontario, soit la collaboration des universités existantes pour répondre aux exigences de la communauté en matière de gestion des ressources et des programmes.

Chaque institution post-secondaire souhaitant donner des services en français devrait créer une structure décisionnelle axée sur le service à la clientèle francophone comprenant: un conseil des gouverneurs d'expression française, un conseil exécutif qui réponde au conseil des gouverneurs, ainsi qu'une participation efficace des représentants de la communauté et des étudiants au sein de la structure décisionnelle.

Luc Comeau

pensée orignale

"Les mots sont comme les vins; on les goûte de l'arrière-gorge, du dos de la langue, des gencives et des lèvres."

René Puchel
Savoir s'informer

tribune libre

opinions de nos lecteurs

espèce en voie d'apparition

UN ANGLORIGNAL!

Chers lecteurs,

L'année passée, je suis rentré à l'université après une absence de dix-huit ans (Voilà ce qu'on appelle "les grandes vacances"!). Evidemment il faut du temps pour adapter à une nouvelle situation.

Mais, malheureusement, pendant l'année dernière je me sentais isolé, perdu, séparé des autres étudiants, un étranger dans un pays inconnu, l'incarnation de l'anti-héros existentiel, la voix de celui qui crie dans le désert, le...(ici, pause lourde de sens). Ah tiens, mes jeunes amis, au moins vous n'aurez aucune difficulté à deviner l'identité de l'auteur de tous les articles turgides, pompeux, ampoulés et sans signature qui paraîtront dans l'Orignal cette année!

Allergique aux fraises

De toute façon j'ai décidé de me mêler à la vie universitaire cette année. Mais de quelle façon? Voilà la question pernicieuse qui me rendait perplexe pendant tout l'été. Peut-être que je devrais apprendre à me paqueter la fraise juste comme tant d'autres étudiants, je pensais. Mais, j'ai décidé de ne pas poursuivre ce plan parce que je suis allergique aux fraises!

Sérieusement, j'espère devenir enseignant au niveau élémentaire. J'espère ou enseigner tout à fait en français, ou enseigner le français comme langue seconde. Bien sûr il faudra donc que j'emploie cette langue merveilleuse aussi impéccablement que possible.

Sentir la langue

J'ai beaucoup retiré de chacun des cours de français que j'ai pris l'année passée. Et, sans doute, les cours qui me restent (je vais obtenir mon diplôme au printemps prochain), m'apporteront beaucoup aussi. Mais moi, je veux commencer à sentir la langue française plutôt qu'à m'en servir seulement pour communiquer des idées abstraites, mes opinions etc. (Ma langue maternelle est l'anglais, comme vous avez, probablement deviné.)

Ici, l'Orignal à la rescousse!

A titre de membre du personnel de l'Orignal, je devrai parler seulement le français pendant les réunions etc. et, bien sûr, avec mes collègues journalistiques. Dans un tel milieu on ferait mieux d'apprendre vite!

Voilà la raison pour laquelle j'ai décidé de devenir membre de ce petit troupeau d'orignaux. Il va de soi, que j'espère avoir du funne et de mé faire des amis!

Alors, que tu sois un Molière en herbe ou que tu sois seulement curieux, viens rencontrer l'Orignal. Soit francophone, soit francophile, l'Orignal te veut dans son troupeau!

S.R. Amiot

N.B.: Merci à Micheline Tremblay pour m'avoir suggéré de me lancer dans cette aventure, et pour m'avoir encouragé quand je vacillais!



Nous voyons ici M Alain Harvey de Larder Lake, qui présente son 20.00 $ à Bruno Gaudette afin de s'abonner au journal. M. Harvey est le premier abonné officiel dans la campagne d'abonnements à l'Orignal déchaîné. Ceux qui désirent recevoir l'Orignal déchaîné par la poste n'ont qu'à remplir le bon d'abonnement ci-dessous et poster un chèque ou mandat-poste au nom du journal.

Voulez-vous recevoir le meilleur journal francophone du Nord-Ontario par la poste? L'Orignal déchaîné, c'est le journal des étudiants francophones de l'Université Laurentienne.

Si oui, pour seulement 20 $, vous recevrez toutes nos publications de l'année 1988-89 (12 parutions).

Il suffit de découper et d'envoyer le bon d'abonnement avec votre chèque ou mandat-poste (pas d'espèces) à:

L'Orignal déchaîné
C-306, Edifice des classes
Université Laurentienne
Sudbury (Ontario)
P3E 2C6

S.V.P. Imprimez

Oui, j'aimerais devenir orignal !!

Nom:__________
Adresse:__________
Ville:__________
Code postal:__________
Téléphone:__________

Assemblée constituante de l'Orignal déchaîné

le lundi 19 septembre à 14 h 30

Nous invitons tous les membres de l'AEF à assister à cette assemblée, où nous étudierons la constitution proposée pour l'Orignal déchaîné. Tous les membres de l'Assemblée constituante pourront ensuite voter sur l'adoption de la nouvelle constitution.

Suivant les provisions de cette nouvelle constitution, on procédera à l'élection d'un rédacteur-en-chef et de deux directeurs-adjoints. Les électeurs seront les membres de l'équipe de rédaction. Est membre de l'équipe de rédaction toute personne qui a apporté une contribution reconnue à au moins trois (3) numéros du journal l'an dernier. Les personnes qui rencontrent cette condition sont:

Jacques Bélanger
Lucie Bellemare
Sylvie Bernatchez
Luc Comeau
Michel Courchesne
Tiphaine Dickson
Joanne Dubé
Yvon Gamache
Bruno Gaudette
Marc Mallet
Michel Mayer
Guy-André Michaud
Stéfane Noël de Tilly
Marc Patry
Normand Renaud
Shimam
Nicole Turgeon

La réunion aura lieu à l'Entre-Deux, le lundi 19 septembre, 1988 à 14 h 30. Venez assister à un moment historique: la naissance très officielle de... l'Orignal déchaîné!

éditorignal

Confidences cervidées

L'ORIGNAL REVIENT A LA CHARGE!

L'Orignal vit en ville depuis un an maintenant. En ce jour d'anniversaire, écoutons-le bramer du passé. De ses origines, de ses aventures récentes, de ses espoirs...

En septembre dernier, une originale orignale rousse écrivait, dans le tout premier article de ce journal, que quelques étudiants francophones d'ici "se sont mis à rêver de rechausser leurs grosses bottes afin d'aller ratisser les marécages derrière le campus à la recherche de ce fameux orignal" mythique et mystérieux qui incarne la puissance et la noblesse du Nord. Eh bien, il m'ont trouvé, ces passionnés.

Tous atteints du virus de l'écriture, ils m'aidèrent à rassembler quelques quenouilles sèches qu'ils ornèrent de hiéroglyphes. Par la suite, ils relièrent leurs chef-d'oeuvres préhistoriques avec des racines de nénuphars et se mirent à bramer de moi dans tous les halls du campus.

"Quelle farce!" s'écriaient plusieurs en se dilatant la rate. D'un seul coup, j'étais la risée de ces douteux. Tout fiers, ces amoureux de l'écrit lancèrent le défi: qui était digne de devenir le symbole de leur aventure? Mon inquiétude fut vive.

Car quelques autres animaux apparurent sur scène pour se disputer ma place comme symbole des écrits étudiants. Une grenouille coassante, un castor qui fait sauter la francophonie (un certain "beaver blaster") et un certain mouton noir anglais portant un nom grec. Jamais je n'aurais cru que le mouton serait ma plus grande compétition! Je dois avouer qu'il est du genre qui ne se laisse pas manger la laine sur le dos. Malgré tout, je demeurai le symbole. Le mouton, falle basse, regagna son pâturage...

Soudain, la rousse s'effaça. Elle me souffla la raison dans le creux de mon oreille droite et, encore à ce jour, je ne comprend pas la raison. Elle demeurera mystérieuse...

Toutefois, plus je bramais, mieux mon bramement se faisait entendre. D'autres commencèrent à fouiller dans le tas de quenouilles sèches...

Mais les quenouilles asséchées n'étais plus satisfaisantes. Il fallait se moderniser. C'est pour cette raison que l'écran technologique montre maintenant mon portrait. De peine et de misère, mes écrivains amateurs domptèrent cet écran compliqué, complexé, mais pourtant pratique. Avec le temps, l'écran devint un outil notre étang. Chaussés de leurs grosses bottes et couronnés des bois que je leur avait donnés à notre première rencontre, ma bande de cervidés écervelés défendirent la cause de mon existence. Le mouton, se sentant caler dans les eaux boueuses du marais, subit la tentation de la bassesse. Il devra s'en sortir tout seul. Qu'il retrouve un jour ses prés verts.

De plus en plus, les gens se joignent aux bramements des premiers. D'autres demeurent encore douteux mais, du moins, ils lisent les hiéroglyphes publiés. Quelle semaine des quatre jeudis attendent-ils pour commencer à porter leurs panaches? Seul le temps qui passe nous le révèlera.

Quant à moi, je continuerai à bramer dans les corridors de ce campus cramoisi tant que j'en aurai le courage. Si un jour mes amis m'abandonneront -- ce jour, certes, je ne veux point le voir -- je regagnerai le fin fond des bois. Mais j'aurai laissé des traces qui prouveront aux archéologues du prochain millénaire qu'en une courte période de la huitième décénnie du XXe siècle, de jeunes Ontariens se sont montrés fiers et fous de leur coeur français.

Je sens, toutefois, que le jour maudit de l'abandon n'adviendra point. Je sens aussi que plusieurs nouveaux passionnés cherchent le chemin des étangs vers la ville. Leurs bramements se font entendre de plus en plus fort dans les halls de ce campus et dans les labyrinthes secrets de l'Ontario français.

Grâce à eux, mon coeur de bat plus fort et mon âme connaît ma raison d'être. Franco-Ontarien au panache fier, j'aiderai à la récolte de quenouilles sèches pour la publication d'hiéroglyphes divertissants, informatifs et précieux pour les moissonneurs d'hiéroglyphes.

Le temps permit aussi au peuple francophone du Nord d'exprimer leur satisfaction devant ces élucubrations de cervidés littéraires. Je dois admettre, en toute franchise, que je suis tout aussi ébahi que mes amis universitaires, car ils étaient, et sont encore, tout feu tout flamme dans leurs bramements.

Cependant, le mouton noir se pointa de nouveau dans les parages pour patauger dans opiniâtres. Chevalier cervidé du Grand Coeur du Nord, JE FONCE DANS LE PRESENT!

L'Orignal déchaîné
C-306B, Edifice des Classes
Université Laurentienne
P3E 2C6
(705) 673-6557

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 exemplaires par numéro. Il est photocomposé à partir d'un système d'ordinateurs Macintosh et est imprimé par Journal Printing, 34 Fir Lane, Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés. Trésorier: Jacques Bélanger. Conseillère en publicité: Mélanie Nainee. (tél. 675-3885).

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. Les articles peuvent être publiés anonymement s'ils ne portent pas atteinte à la réputation de quiconque.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le mardi 27 septembre.

La date de tombée pour les annonces et les articles du prochain numéro est le **jeudi 22 septembre.**

Orignaux, foncez!

sondage

Les membres de l'AEF se prononcent

Cet été, l'A.E.F. a commissionné un sondage afin de mieux connaître les besoins, les attentes et les opinions de ses membres sur divers sujets concernant l'association, ses services et son administration.

Le sondage a été posté à 200 membres actuels de l'A.E.F. Il y a eu 53 répondants, donc un taux de réponse de 26%. Selon le Président de l'A.E.F., M. André Lamoureux, les réponses ont été variées et intéressantes. Voici quelques exemples qu'ils nous a communiqués.

L'entre-deux

D'après le sondage, 83% des membres connaissent l'Entre-Deux. 44% des membres sont des "réguliers". Ceux qui ne vont pas à l'Entre-Deux citent le manque de temps, et disent qu'ils n'aiment pas l'atmosphère de ce salon. Pour améliorer l'atmosphère de l'Entre-Deux, André Lamoureux compte faire jouer exclusivement de la musique française et améliorer la communication avec les membres.

La publicité

Pour la publicité, les membres croient que les médias les plus efficaces pour les rejoindre sont les affiches (53%), les journaux (32%), et les lettres envoyés aux membres (21% des répondants).

Les activités

Les activités auxquelles les membres aimeraient participer sont: un spectacle d'un chansonnier francophone (44%), des pièces de théâtre (19%) et des activités sportives (19%).

L'Orignal déchaîné

D'après la question 10, 78.9% des membres ont apprécié le journal L'Orignal déchaîné. Les commentaires portaient sur l'excellence du journal et exprimaient le désir qu'il continue, mais quelques uns ont remarqué qu'il devrait contenir plus de nouvelles du campus.

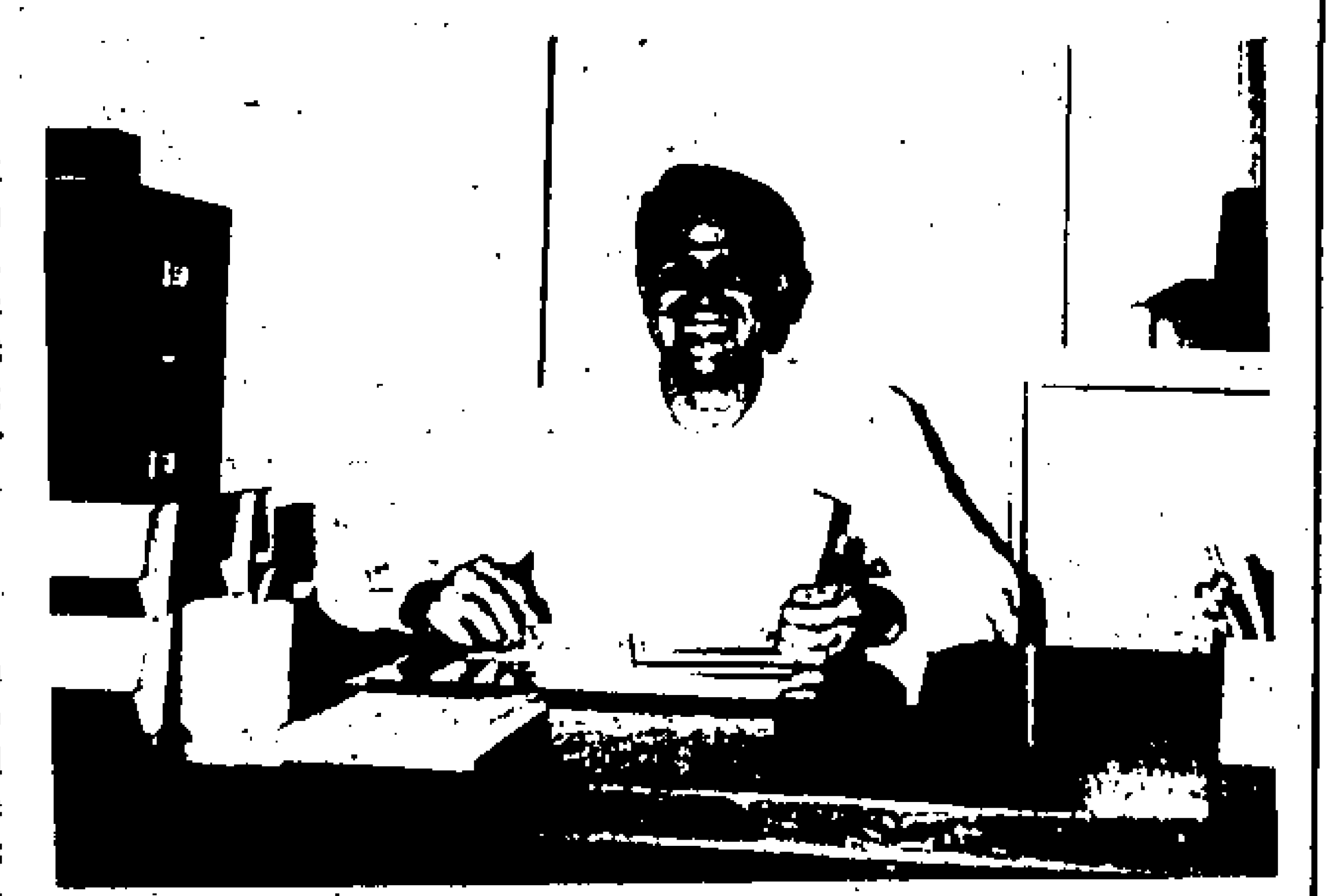
Le Conseil

57% des répondants se sont dits satisfait du rendement du Conseil 1987-88. Toutefois, il semble qu'il y avait un manque de communication avec les membres. André Lamoureux s'est dit prêt à travailler pour développer une meilleure communication avec la membriété.

La Laurentienne

Au sujet des cours offerts en français à la Laurentienne, 55% des répondants ont jugé qu'il existe une grande lacune dans ce domaine. Les commentaires comprenaient des accusations de fausse publicité faite par l'Université, des pénuries de cours aux années supérieures et un manque de livres et de documentation en français.

André Lamoureux a conclu qu' on va se servir du sondage afin de mieux répondre aux besoins de nos membres. Il nous donne une bonne idée de ce que les étudiants veulent. Le sondage nous aide aussi lorsqu'on exerce des pressions sur l'administration afin d'obtenir de meilleurs cours et programmes en français."



André Lamoureux a été élu Président de l'AEF en mars dernier.

Luc Comeau

Organisation d'étudiants hors-campus

Pour la première fois à la Laurentienne, il y aura cette année une organisation d'étudiants qui habitent hors-campus. La L.O.C.S.O (Laurentian Off-Campus Students' Organization) a comme président M. James Schumacker. Selon lui, la LOCSO a quatre buts principaux: 1) servir les besoins et intérêts des étudiants hors-campus; 2) sensibiliser les étudiants à la communauté sudburoise; 3) faire connaître la communauté laurentienne aux Sudburois; 4) intégrer les étudiants hors-campus à ceux qui vivent en résidence afin d'assurer une vie de campus plus complète pour ceux qui vivent hors-campus.

La première activité du LOCSO est le "saute-mouton à la Laurentienne", qui aura lieu le samedi 17 septembre. Cet événement a pour but de prélever des fonds pour la construction du centre de traitement de cancer à l'Hôpital Laurentien. Pour plus d'informations, contactez M. Schumacker au 675-1151, poste 1070.

Luc Comeau

De la part de la vice-rectrice aux programmes en français

MOT DE BIENVENUE

Il me fait plaisir de vous souhaiter à tous, étudiants et étudiantes, la plus cordiale des bienvenues sur le campus de la Laurentienne.

S'il s'agit d'une première rentrée, vous amorcez probablement cette nouvelle entreprise avec un mélange d'enthousiasme et d'appréhension dont seul le temps et la récolte de quelques succès académiques peuvent vraiment avoir raison. La Laurentienne se veut un foyer riche d'expériences propices à votre développement personnel tant dans les sphères intellectuelle que sociale et culturelle.

Pour les anciens, que cette rentrée soit synonyme de retrouvailles amicales, d'énergie et d'enthousiasme renouvelés et surtout, d'un retour à un milieu stimulant et enrichissant.

En qualité de Vice-rectrice adjointe aux programmes en français, il m'appartient de me soucier de la qualité et de l'épanouissement de la vie universitaire française à la Laurentienne. Il est bien entendu que la participation active des étudiants et étudiantes francophones à tous les niveaux de la vie universitaire -- cours et programmes en français, services et activités socio-culturelles etc... -- s'avère un élément indispensable dans l'atteinte d'un tel objectif pour notre université. Dans une même veine, votre Association (AEF), votre Centre (l'Entre-Deux), et votre journal ont besoin d'appui, d'encouragement et surtout de votre apport personnel afin de maintenir leur excellente contribution à l'ensemble de la communauté universitaire de la Laurentienne.

Que cette année 1988-89 puisse rencontrer toutes vos attentes et qu'elle soit couronnée de succès.

Dyane Adam
Vice-rectrice adjointe
aux programmes en français

Message du président de l'AEF

BIENVENUE A TOUS!

Que ça soit avec anticipation ou apathie, l'année scolaire débute déjà. Cette année, l'A.E.F. sera encore plus active que dans le passé. Plusieurs activités intéressantes sont prévues pour vous les membres, pour TOUS les membres.

Déjà l'année s'annonce intéressante. Un guide-agenda vous est disponible au Salon des étudiants C-306. J'encourage tous les membres de profiter du Salon des étudiants, le seul salon pour les étudiants sur le campus. De plus une nouvelle organisation du bureau améliorera énormément votre association.

Cette année, j'ai l'intention de rejoindre davantage de membres de l'A.E.F. Le Conseil va continuellement vous renseigner sur les dossiers et les projets qu'il entreprend. Cet été, un sondage fut effectué afin de pouvoir mieux comprendre les besoins et les attentes des membres. De là, nous avons établi nos priorités.

Je vous encourage fortement à venir à l'Entre-Deux (le Salon des étudiants) au C-306, Edifice des classes. Participez! C'est la meilleure façon de jouir de votre séjour à l'Université Laurentienne.

Voilà ce qui fera de l'A.E.F. une organisation beaucoup plus efficace.

Bonne chance dans vos études!

André Lamoureux
Président de l'A.E.F

Conférence de Gaëtan Gervais à la Société historique du Nipissing-Ouest

NOTRE ALBUM DE FAMILLE

"La grande popularité des sociétés généalogiques, des reconstitutions historiques comme Sainte-Marie-chez-les-Hurons et Upper Canada Village, et de la série Roots le prouvent: l'intérêt pour le patrimoine n'a jamais été aussi grand qu'en la fin du XXe siècle."

C'est en ces termes que M. Gaëtan Gervais a entamé le 28 août dernier une conférence sur le patrimoine. Celle-ci s'est déroulée au site enchanteur du Musée du Fort de Sturgeon Falls, dans le cadre d'une série de six ateliers historiques proposés par la Société Historique de l'Ontario.

Cette même série comprendra un atelier au Centre de Folklore de Sudbury le 1er octobre (notre numéro du 27 septembre contiendra plus de détails).

Mieux se connaître pour mieux s'aimer

M. Gervais a insisté sur l'importance du patrimoine dans la société. L'intérêt des gens pour la généalogie, la conservation d'édifices et les sociétés historiques communautaires reflète leur besoin de connaître leurs origines afin de pouvoir s'y identifier. Tout comme une personne sans mémoire souffre de perte d'estime de soi, une société sans mémoire collective, sans passé commun ne peut s'affirmer et se valoriser.

Notre album de famille

Le patrimoine franco-ontarien, c'est en un sens notre "album de famille". Plusieurs familles conservent des symboles de leur vécu dans un album de famille. Vu de l'extérieur, ces symboles ne semblent pas tous importants, mais ils sont d'une grande importance pour les gens concernés. Il en va de même pour la société franco-ontarienne.

La petite histoire

Toutefois, selon M. Gervais, il existe une différence entre la "petite histoire" et la "grande histoire". La petite histoire comprend les objets qui n'ont pas une grande valeur pour les musées, mais qui sont quand même appréciés par les gens. La grande histoire s'intéresse pour sa part à la recherche et la publication, ainsi qu'aux objets de grande valeur historique.

En revanche, elle arrive mal à rejoindre les gens afin de diffuser son savoir. M. Gervais a souligné l'importance d'initier les gens à leur histoire, afin de réduire la différence entre la petite et la grande. Telle est donc l'importance sociétés historiques qui organisent des événements de qualité afin de sensibiliser les gens à leur histoire.

Pour savoir où on va

Mais pourquoi est-il si important de sensibiliser les gens à leur patrimoine? Au dire de M. Gervais, le patrimoine est chose essentielle puisqu'il est le fil commun qui unit les Franco-Ontariens. Il explique ce que nous sommes, ce qui nous définit comme peuple. Bref, en regardant notre expérience dans l'optique du vécu typique de M. Tout-le-monde, il est plus facile de comprendre ce qu'on est et d'où on vient pour enfin décider où on s'en va.

Luc Comeau



M.GAETAN GERVAIS

Cours de théâtre au T.N.O.

Voulez-vous vous débarrasser de votre petit frère ou de votre petite soeur pour un bout de temps? Si "l'enfant infâme" a entre 7 et 12 ans, vous pouvez l'inscrire aux cours d'art dramatique qu'offre le Théâtre du Nouvel-Ontario. La première session débute à partir du 17 septembre, donc il ne reste que peu de temps pour les inscrire. Pour plus d'informations, communiquez avec Nicole Poulin au 675-5606.

Test spychologique, euh, pisscologique, euh, je l'sais-tu moé?

ES-TU INSCRIT?

***Vous voulez vivre une "expérience laurenchienne"?* Pour ça, il faut s'inscrire!**

Mais attention! Ce n'est pas aussi facile que vous le pensez. Afin de savoir si vous êtes vraiment inscrits, répondez au questionnaire suivant...

1. Où penses-tu que tu es inscrit?
a) à la Laurentienne ? (1 point)
b) au sanatorium ? (2 points)
c) à l'édifice Fraser ? (3 points)
d) à la Coulson ? (4 points)
e) à l'Armée du Salut ? (5 points)
f) au programme d'études par correspondance de l'Université de l'Alabama ?(6 points)
g) dans l'annuaire du téléphone. (7 points)
h) Je l'sais-tu, moé? (8 points)

2. Dans quel langue es-tu inscrit?
a) l'anglais ? (1 point)
b) le français ? (2 points)
c) le "bilingue" ? (3 points)
d) le frenglais ? (4 points)
e) le joual ? (5 points)
f) le russe ? (6 points)
g) le vulgaire ? (7 points)
h) le muet ? (8 points)
i) le basic ? (9 points)
j) le pascal ? (10 points)
k) le swahéli ? (11 points)
l) Yo no sé ! (12 points)

3. À quel heure es-tu arrivé à l'inscription ?
a) à six heures et demi du matin ? (1 point)
b) à l'heure du lunch des secrétaires ? (2 points)
c) vingt-quatre heures sur vingt-quatre ? (3 points)
d) à l'heure de la fermeture (4 points)
e) à l'heure des vêpres ? (quossé ça ?!!) (5 points)
f) Je l'sais-tu, moé? Chus pas capable de lire l'heure. (6 points)

4. Comment t'es-tu rendu à l'inscription? .
a) sur le pouce ? (1 point)
b) sur l'autre pouce ? (2 points)
c) sur la limousine orange du Sudbury Transit ? (3 points)
d) sur la fumée d'INCO ? (4 points)
e) sur un trip ? (5 points)
f) sur le dos d'un orignal ? (6 points)
g) Je l'sais-tu moé? !! (7 points)

5. Pourquoi es-tu inscrit à la Laurentienne ?
a) à cause de la Coulson ? (1 point)
b) à cause des Onésime Cheerleaders ? (2 points)
c) à cause de la proximité du sanatorium ? (3 points)
d) pour prendre ma photo à côté du gros cinq cennes ? (4 points)
e) pour pogner un gros "buzz" sur la grosse cheminée d'INCO ? (5 points)
f) pour une "expérience laurentienne" ? (ça as-tu affaire avec le gros "buzz" d'la cheminée d'INCO ?) (6 points)
g) je l'sais-tu moé? (8 points)

6.Quel est ta concentration durant tes années d'études?
a) passer cette maudite journée d'inscription ! (1 point)
b) un B.A.en éducation (2 points)
c) les différences linguistiques entre un raz-de-marée et un rat de cave (3 points)
d) la psycho-philo-poli-phoquologie (programme d'arts de quatre ans) (4 points)
e) le Pub (ça doit être parce qui m'ont inscrit comme membre de la S.G.A.) (5 points)
f) la langue et la cul...ture (c'est-tu pour ça que je dois écrire mon test de compétence linguistique en anglais?) (6 points)
g) concentration? euh... (7 points)

7. Pendant que tu t'inscrivais, (si tu t'es inscrit), as-tu été vacciné contre...
a) le Pub ? (1 point)
b) l'anglais ? (2 points)
c) le bilinguisme ? (3 points)
d) la Coulson ? (4 points)
e) la limousine orange du Sudbury Transit ? (5 points)
f) cette maudite journée d'inscription qui est platte à mort.? (6 points)

8. Comment s'est déroulée ta journée d'inscription ?
a) es-tu encore en ligne ? (1 point)
b) quelle ligne ? (2 points)
c) es-tu encore à la queue-leu-leu ? (3 points)
d) quelle queue? (pis qu'ossa veut dire "leu-leu"?) (4 points)
e) es-tu encore en vie? (5 points)
f) CHU EN-VIE ??? (6 points)
g) c'tait assez long, j'me suis inscrit à Coulson (voir 5-a) (7 points)

9.Où as-tu reçu ton RAFEO ?
a) dans la limousine orange du Sudbury Transit ? (1 point)
b) au dixième étage de la tour Eiffel ? (2 points)
c) à Coulson ? (3 points)
d) dans le c... ? (4 points)
e) c'est quoi RAFEO ? You mean OSAP ? (5 points)

10.À quel collège es-tu affilié ?
a) l'Adversité de Sudbury (1 point)
b) Gruntington (2 points)
c) Thorneloe (Tu veux dire le fromage?) (3 points)
d) Cambrian (4 points)
e) Coulson (5 points)
f) INCO (6 points)
g) Collège Notre-Dame (7 points)
h) Collège Sacré-Coeur (8 points)
i) l'hotel Frontenac (stationnement gratuit) (9 points)

11.Comment as-tu payé tes frais d'inscription ?
a) avec de l'argent de Canadian Tire (1 point)
b) avec de l'argent de Monopoly (2 points)
c) avec de l'argent du RAFEO (3 points)
d) en bouchons de bières de la Coulson (4 points)
e) en pitons de bingo (5 points)
f) avec l'aide de mouman, p'pa pis memère (6 points)

12.De quelle adresse as-tu reçu ton information de la Laurentienne ?
a) Box 2212 Sudbury, On-tario or call toll-free 1-800-WOW-OSAP (1 point)
b) 52, rue Larch (voir en caractère gras du bottin téléphonique, page 90). (2 points)
c) 300, rue Elgin (voir à la page 151, deuxième colonne, quatrième ligne du bottin téléphonique) (3 points)
d) 1400, chemin Barry-downe (voir page 77 du bottin téléphonique, deuxième colonne, quarante-et-unième ou quarante-neuvième-numéro) (4 points)
e) 182, rue Elgin (voir page 170 des pages jaunes du bottin téléphonique)
(comptes-tu encore les points?)

EVALUATION DES REPONSES

1 point à 10 points
Tu n'es pas inscrit et tu dois retourner en cinquième année de l'école primaire.

11 points à 20 points
Il y a des problèmes avec ton formulaire d'inscription. Tu dois recommencer.

21 points à 30 points
Félicitations! Le régis-traire te paie une bière à la Coulson!

31 points à 40 points
Félicitations! Tu as gagné ta passe mensuelle du limousine orange du Sudbury Transit!

41 points à 50 points,
Félicitations! Tu es l'heureux gagnant d'un B.A. en éducation!

51 points et plus
Félicitations! Tu es maintenant un étudiant du collège Cam-brian!

une création collective de Stan Amiot, André Côté, Claude Deslandes, Pierre Perreault, Luc Comeau, Nicole Turgeon et Bruno Gaudette.

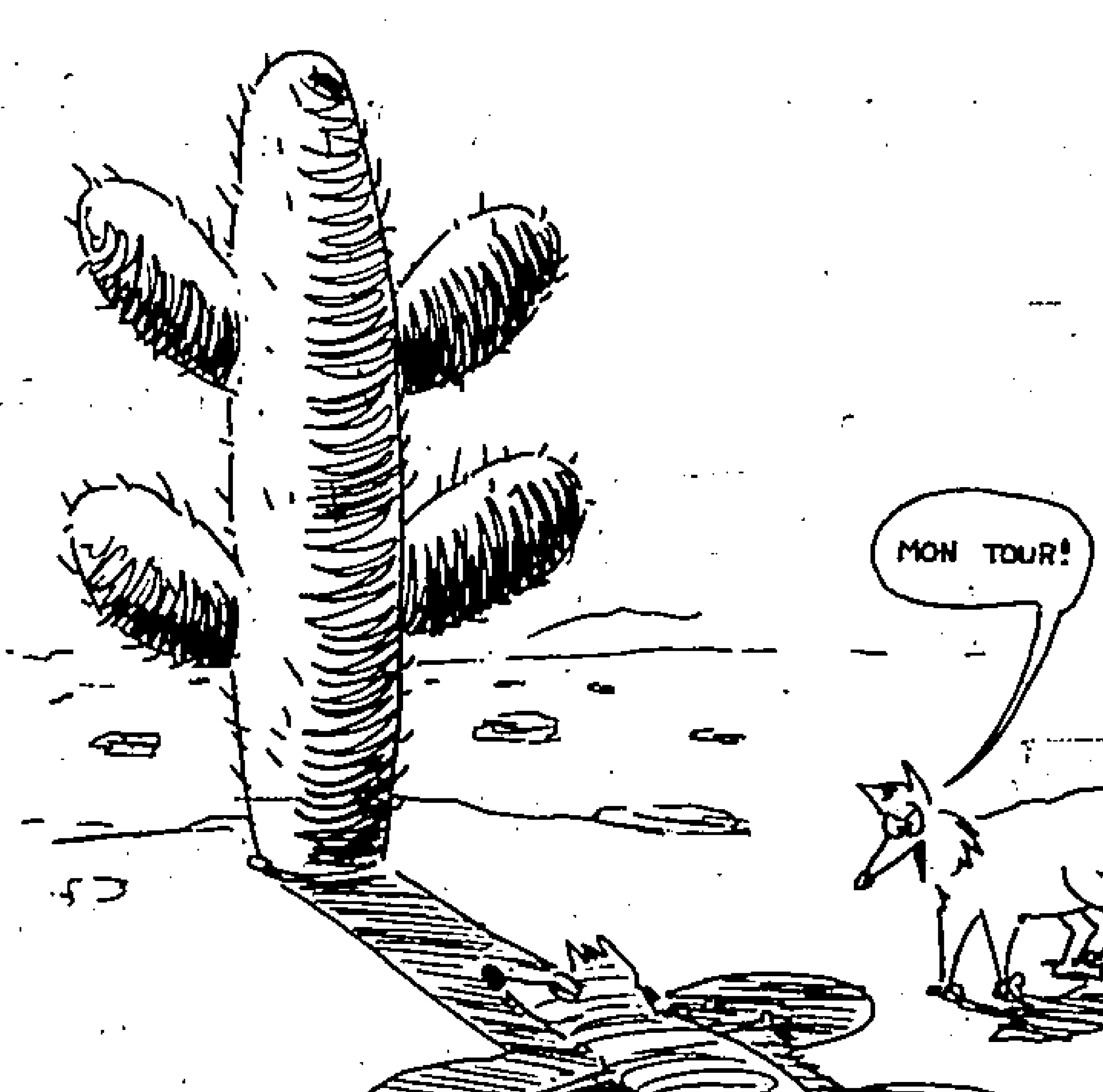
Blague à part. C'est sérieux maintenant. De gentils préposés à l'inscription se sont mêlés de prendre certaines décisions à ta place. Si tu avais l'air un tant soit peu perdu, on en a profité pour t'inscrire "sans faire exprès" à la S.G.A., sans t'expliquer que tu avais le choix d'adhérer à l'autre association, la francophone, qu'on s'amuse à croire inexistante. Aussi, tu pourrais te réveiller un jour dans un local où on fait passer le test de compétence linguistique en anglais, parce que là aussi, on applique la règle bien commode "Qui ne dit rien parle anglais". C'est sérieux, nous avons déjà pris connaissance de pareils cas.

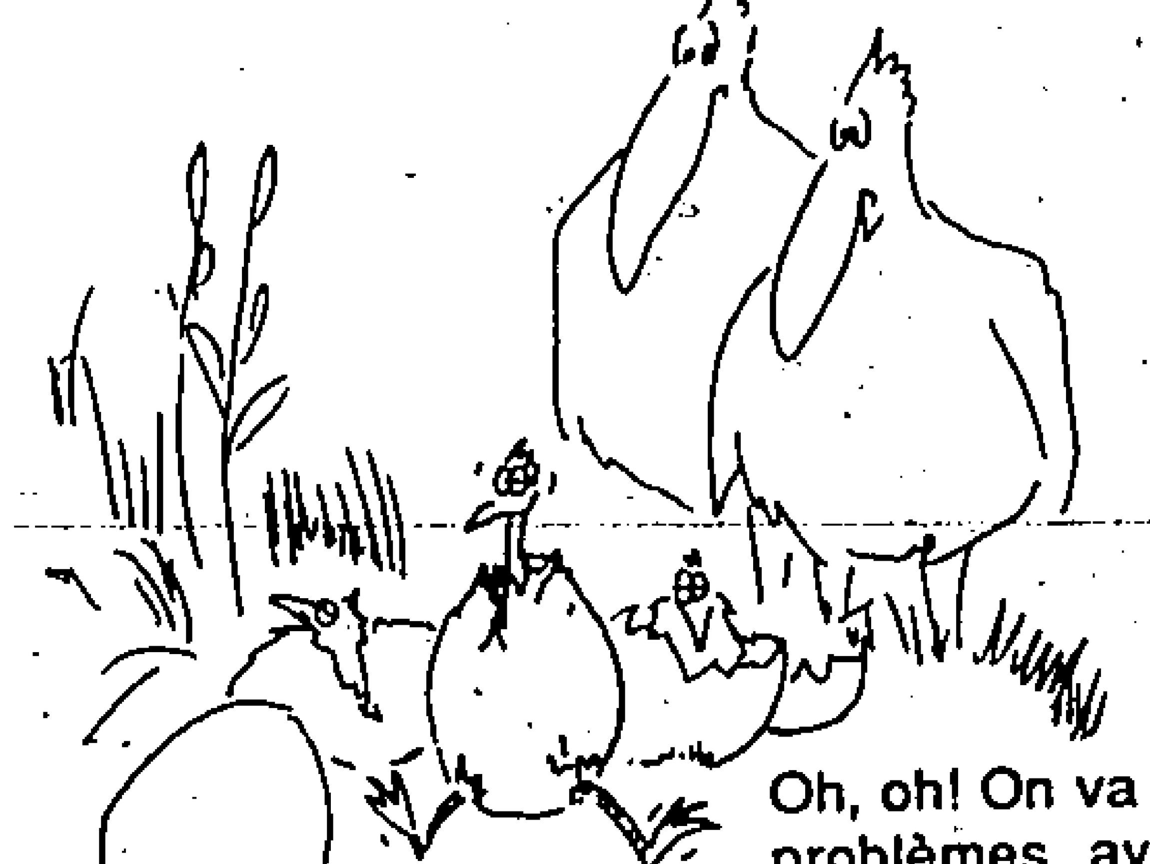
Ne vous laissez pas faire faire l'affaire. Vérifiez vos formulaires. Adhérez à l'AEF et demandez de passer votre test de compétence en français.

Rions un Peu!

Ha!

C'EST UN "BIG MAC"





Ce que je comprends, c'est qu'ils viennent chercher la poésie de la solitude et désirent "communiquer" avec la nature.

l'Université canadienne en France

LAURENTIAN TWO

N.D.L.R.

Le texte qui suit se compose essentiellement de citations textuelles du "Rapport annuel et final du coordonnateur de l'enseignement des langues - évaluation de l'année écoulée et perspectives", rédigé en mai 1988 par Michel Francis Lagacé, anciennement de l'*Université canadienne en France*.

Il s'agit bien d'un résumé; le rapport intégral compte 31 pages, dont 4 pages finales de recommendations. Tout en tâchant de retenir l'essentiel, nous avons gommé les références directes à divers membres de l'administration, ainsi que certains traits de style de l'auteur.

En effet, M. Lagacé n'a pas voulu jouer selon les règles du style administratif qui tait les frustrations personnelles, ce qui a rendu la partie facile à ses détracteurs et ce qui explique sans doute son absence de nos couloirs cette année. Nous espérons que cette version un peu refroidie de son rapport saura mieux plaire.

Les intéressés peuvent demander une copie du rapport (mais perd-on son emploi si on le lit?) aux bureaux du recteur et des vice-recteurs, du Sénat, du sécrétaire-général et du Conseil des gouverneurs de l'Université.

***

Les horaires, les tests de classement et le choix de cours

En cette première année de l'Université canadienne en France, les étudiants se sont tous plaints de la maigreur des choix offerts, des conflits d'horaire et de la "confusion des langues".

De nombreux étudiants anglophones jugés trop faibles d'après les tests de classement ont été admis (malgré l'avis contraire du coordonnateur des langues) dans des cours de matière donnés en français. Pareille politique ne peut que miner la crédibilité d'un établissement d'enseignement.

Finalement, cette politique a mécontenté tout le monde: les francophones parce que le niveau des cours en a été réduit, et les anglophones, parce qu'ils avaient du mal à suivre mais qu'ils n'avaient pas le choix, étant donné le choix de cours limité.

L'orientation de l'UCF

Le problème des horaires est absolument insoluble si l'Université canadienne en France ne fait pas un choix clair quant à son orientation et ne s'y tient pas. S'agit-il, oui ou non, d'une école de langues?

Si oui, la solution est relativement simple: pas d'étudiants francophones, limitation du nombre de cours qui ne sont pas des cours de langue et présentation de ces cours hors des heures des cours de langue.

Sinon, la situation est un peu plus complexe. Aucun étudiant ne devra être admis sous aucun prétexte à un cours de langue première s'il doit suivre des cours de langue seconde. De cette façon, on pourra donner des cours de matière en langue première en même temps que des cours de langue en langue seconde. Le problème des conflits d'horaire serait ainsi reglé.

L'expérience de cette année a prouvé que d'admettre "à ses risques" un étudiant dans un cours de matière donné dans sa langue seconde, c'est en fait l'admettre aux risques des autres étudiants, qui font les frais de l'adaptation nécessaire.

Le bilinguisme

La politique du bilinguisme de l'UCF a connu des excès. Les informations destinées à des anglophones n'avaient pas à être traduites en français et vice versa. Ce fut pourtant le cas. Seul les écrits destinés aux deux groupes devraient être communiqués dans les deux langues.

A l'oral, on a connu le problème inverse. Trop souvent, le bilinguisme à l'UCF (tout comme à la Laurentienne) a signifié que les francophones sont capables de comprendre l'anglais et que par conséquent, la langue de travail est l'anglais. En comité, les interventions en français devaient être traduites parce que tous les anglophones, loin s'en faut, ne comprennent pas le français. On a graduellement cessé de prétendre, comme au début, que la langue de travail était le français. Sain réalisme: on ne possédait pas les nuances en français qui aurait été nécessaires à un travail efficace et à la discussion pédagogiques de fond.



Hierarchie et responsabilités

Les règles n'étant pas fixes, l'embauche de cette année a été faite en partie par le doyen, en partie par le coordonnateur de l'enseignement des langues, mais sans règles précises, presque sur le coin de la table. Le coordonnateur n'a jamais su si son avis était final ou seulement consultatif, et il n'a pas été consulté dans tous les cas. Pourtant, la responsabilité de l'embauche semblait figurer parmi ses responsabilités, selon son contrat.

Le matériel pédagogique

L'obsession du manuel unique que l'on souhaite imposer aux cours de langue n'est pas conforme à une didactique des langues adaptée et vivante. Certes l'absence de manuel obligatoire pose des problèmes logistiques à l'UCF pour la préinscription et la perception des frais. Mais cela constitue un problème que l'UCF devra régler indépendamment des décisions pédagogiques. Il est risqué de projeter d'imposer un style d'enseignement afin de simplifier la perception des frais.

Critères d'admission

L'UCF était censément destinée à des étudiants de 2e année d'universités canadienne ou de première année d'universités québécoises. Or, on a retrouvé de tout: 1ère, 2e, 3e et 4e années, B.A. terminé, maîtrise terminée, cégep; aucune cohérence n'était discernable.

Les étudiants admis étaient censés ne pas suivre plus d'un cours de langue seconde, de façon à se consacrer sérieusement à leurs cours de matière. Alors, pourquoi a-t-on admis autant d'étudiants ayant de trop faibles connaissances en français? Résultat: les étudiants anglophones ont cherché naturellement à s'exposer davantage au français en suivant des cours de matière en cette langue, sans avoir pour autant les habilités voulues.

Somme toute, l'UCF n'a pas respecté ses propres règles. Si l'UCF n'est pas une école de langues, elle doit le dire clairement et cesser de jouer sur l'ambiguïté du bilinguisme pour attirer la clientèle. Elle doit aussi établir des critères d'admission clairs indiquant que les débutants en français ne sont pas admissibles.

Et si l'UCF est une école de langue, les francophones devront savoir qu'ils y viennent pour aider leurs confrères canadiens à apprendre le français, et non pour y poursuivre un programme d'études normal. La colère des étudiants québécois était justifiée. D'autant plus qu'on a mené la plupart des activités socio-culturelles en anglais, avec quelques mots de français pour la forme.

"Le ghetto du Mont-Leuze n'est pas propice à l'acquisition du français."

Les cours de français langue seconde et le certificat de bilinguisme

Pour régler le problème du besoin de formation linguistique en langue seconde, on prévoit pour l'an prochain six heures de cours de langue seconde (et non trois heures, comme cette année). Mais on ne compte toujours pas créer des cours particuliers pour les étudiants des niveaux débutant, intermédiaire et avancé. Les cours de langue seconde devraient avoir tel statut si l'on veut qu'ils aient quelque valeur aux yeux des étudiants et des autres universités.

Le Certificat de bilinguisme était, de l'avis de tous les étudiants, une "grosse affaire". C'était selon eux la raison principale de leur venue en France. L'UCF n'a jamais prétendu qu'on pouvait devenir bilingue après huit mois quand on ne sait pas un mot de français au départ. Mais une note de service de l'administration insistait pour qu'on "n'interdise" pas a priori l'épreuve du certificat à un candidat manifestement incapable de l'obtenir. Cette absence de conseils réalistes a déçu plus d'un étudiant: on voulait bien croire qu'on méritait le certificat dans la mesure où on a réussi aux cours.

Organisation du campus et apprentissage du français

Le campus est isolé et le transport est insuffisant. Pour se rendre à Nice, on doit prendre une navette dont l'arrêt est à près d'un kilomètre du campus. Il n'y a pas de service avant 7h25 ni après 19h00. Comment serait-il possible aux étudiants d'apprendre le français s'ils n'ont pas la possibilité d'entrer en contact avec les Français?

Les congés donnent lieu à des sorties entre étudiants anglophones qui en profitent pour parler anglais. Les professeurs sont unanimes là-dessus: ils perdent en fin de semaine ce qu'ils gagnent en semaine.

Les voyages organisés par Blyth et Cie n'ont jamais de rapport avec les cours de l'UCF et sont toujours guidés en anglais. Ils débordent souvent sur les quatre jours de classe; caution officielle de l'absentéisme. Si l'UCF veut être prise au sérieux et ne pas passer pour un camp de vacances, elle devra mettre la sourdine sur l'aspect touristique et insister sur l'aspect pédagogique. Elle devra remplacer les voyages planifiés sans cohésion par des excursions thématiques liées aux domaines d'études et concernant la France plutôt que les autres pays d'Europe.

Le ghetto canadien du Mont Leuze n'est pas propice à l'acquisition du français. Si l'acquisition du français était l'objectif principal, il aurait fallu que les étudiants vivent dans des familles françaises. Or on achève de bâtir les résidences sur campus. Encore une conséquence de l'ambiguïté de l'orientation de l'UCF: école de langue ou pas?

Structures administratives

Il est inconcevable que l'ad-ministration pédagogique soit paralysée à certains moments parce qu'elle n'a pas le dernier mot sur l'utilisation de certains équipements et sur la conception du campus. L'administration de l'UCF est schizophrène. Blyth et Cie administre les aspects physiques et la Laurentienne administre les aspects pédagogiques. Or l'impossibilité d'avoir prise sur certaines décisions de nature technique a servi de repoussoir à l'administration pédagogique et est finalement devenue une excuse facile pour ne pas améliorer les conditions physiques du développement pédagogique. Il faut donc que l'UCF se donne un seul corps décisionnel pour sa gestion générale.

Il est d'ailleurs impensable qu'une institution d'éducation soit soumise à des impératifs de l'ordre du commerce ou du profit. C'est pourtant ce qui a semblé être le cas cette année.

L'UCF manque de personnel. Les personnes en place sont surmenées. Les installations ne sont toujours pas adéquates. L'UCF devra se donner les moyens de ses prétentions. Cela coûte cher, mais on n'a pas le choix. Ou on est capable de livrer la marchandise, ou on n'en est pas capable et on se retire du marché. Autrement, on se couvre de ridicule et on escroque les clients. C'est là la leçon essentielle de l'année qui vient de s'écouler.

Conclusion

Les cadres de l'UCF ont tous reçus en septembre la consigne de ne pas faire état, dans leurs lettres personnelles, des difficultés que le campus connaissait et du retard désespérant des travaux. Que l'on ne veuille pas que les tiraillements internes soient connus, c'est compréhensible, mais ce n'est pas nécessairement la meilleure politique. Ce qui importe, c'est plutôt de faire disparaître les raisons de ces tiraillements en améliorant la situation. La consigne du silence peut laisser croire que l'UCF est bien plus préocupée de dissimuler ses failles que de les corriger.

résumé par
Normand Renaud

Cette année à l'UCF

ÇA VA DEJA MIEUX

Une entrevue avec Barbara Kraus

l'Orignal déchaîné: Comme tu le sais, l'ancien coordonateur des langues à l'Université canadienne en France, Michel Francis Lagagé, a rédigé un rapport assez accablant sur la première année de fonctionnement de l'UCF. Tu as accepté cette entrevue pour nous faire voir le revers de la médaille, à titre de nouvelle coordonnatrice des langues à l'UCF.

Selon toi, on a fait un trop grand cas des difficultés connues par l'UCF?

Barbara Kraus: Oui, beaucoup trop. Dans n'importe quel projet qui débute, il y a toujours des problèmes imprévisibles, qu'on ne peut corriger qu'avec l'expérience. L'UCF a dû organiser sa première année très rapidement: l'aménagement du campus n'était pas encore tout à fait terminé, le personnel était tout nouveau et n'avait l'expérience du travail en commun. Il est normal qu'on ait rencontré des problèmes.

Si elle tient compte de ça, une critique fondée est toujours bienvenue. Mais une critique personnelle pleine d'amertume et mal fondée est déplacée. On a essayé de résoudre les problèmes soulevés dans le rapport, mais Michel Francis n'en tient pas compte. Et c'est regrettable qu'il ait voulu en faire une cause publique en diffusant son rapport comme il l'a fait.

O.D.: Mais les étudiants ont le droit d'être informés?

B.K.: Oui, bien sûr, mais qu'on leur présente une image complète de l'expérience de l'UCF. Quand on lit les rapports d'évaluation des étudiants, on se rend compte que la très grande majorité d'entre eux se disent satisfait de leur expérience, satisfaits de leurs cours, des amitiés qu'ils ont créées avec des personnes venues de tous les coins du Canada, des voyages qu'ils ont fait.

O.D.: A la lecture du rapport, il me semble que la plus grave critique faite par M. Lagacé est celle qui vise l'admission d'un grand nombre d'anglophones dans les cours d'instruction en langue première, c'est-à-dire les cours destinés aux francophones qui voulaient poursuivre normalement leur programme d'étude en France.

B. K.: Oui, c'est là le plus grand problème qu'on a rencontré du côté de l'enseignement. L'UCF avait essayé de se présenter comme un programme canadien de sciences humaines, mais qui exceptionnellement se donnait en France. Or trop de gens sont arrivés à Villefranche en pensant que nous étions une école de langue. Ce n'est pas vrai.

L'étude de la langue y est pour quelque chose, sans quoi ça ne servirait à rien d'aller étudier en France. Mais l'immersion doit se faire à un niveau tout à fait personnel. C'est l'étudiant qui doit faire l'effort d'entrer en contact avec les Français. Celui qui reste là à boire de la Labatt's avec ses copains n'aura pas les mêmes résultats qui celui qui aura pris ses responsabilités, et je ne crois pas que c'est la faute de l'institution à ce moment là.

O.D.: Mais a-t-on essayé de résoudre le problème que cela posait aux francophones?.

B.K.: Nous n'avions pas prévu une si forte demande pour des cours supplémentaires en français. Donc on a proposé aux francophones qu'ils organisent des soirées de conversation ou d'autres activités, pour que les anglophones puissent tout de même profiter de la présence de leurs confrères francophones. On leur a trouvé une salle, des budgets, mais personne n'en a profité.

Ensuite on a demandé aux profs d'organiser des activités supplémentaires. Au début, la réponse a été bonne, mais rapidement les étudiants ont préféré aller faire du ski ou autre chose. C'était leur choix, et c'est vrai que cela ne règlait pas le problème des francophones à ce moment-là.

Mais c'est un problème qui sera résolu cette année. On va monter deux sections pour chaque cours de matière française: un cours pour francophones, donc un cours universitaire à leur niveau qui sera tout à fait correct, et un autre avec le même prof pour accomoder les anglophones qui voudraient tout simplement écouter quelque chose en français. C'est une mesure qui devrait résoudre le problème.

O.D.: Le problème aurait pu être évité dans la mesure où on avait quand même mis sur pied des tests de classement, et que les étudiants étaient censés réussir à ce test pour être admis aux cours de matière. Dans son rapport, M. Lagacé dit justement qu'on a pas voulu tenir compte de ces tests.

B.K.: Oui, car les débutants voulaient faire autre chose que seulement des cours de langue.

O.D.: Donc pour ne pas les décevoir, on a sacrifié la qualité des cours pour francophones.

B.K.: Je comprends que c'était frustrant pour celui qui administrait les tests pour assurer la formation de groupes viables de se retrouver en classe deux semaines plus tard avec plein d'étudiants qui n'auraient pas dû être là. En tant que nouvelle coordonatrice des langues, j'insisterai cette année pour que les résultats des tests de classement soient respectés partout. Si les étudiants insistent pour suivre un cours, on ne peut pas les empêcher de le faire, mais ils dévront savoir qu'ils ont de fortes chances d'échouer.

O.D.: On ne peut pas les refuser?

B.K.: Ils pourront toujours assister comme auditeurs, et poser des question qui ralentissent le cours. Mais cette année, les anglophones auront leurs cours de matière francophone, et ils n'auront plus besoin de forcer la porte des classes pour francophones.

O.D.: Il faudra embaucher de nouveaux professeurs pour ces cours-là?

B.K.: Non, les professeurs actuels ont accepté de prendre deux cours dans une section où l'an dernier, ils n'en avaient qu'un. Aussi, on a embauché trois étudiants, qui s'occuperont de petites choses qui demandaient beaucoup de temps aux professeurs, comme l'équipement audio-visuel, la bibliothèque, les activités parascolaires. Et cette année, toute décision au sujet de de l'organisation des sections sera prise par le coordonnateur des langues et les professeurs.

O.D.: Si on avait respecté les procédures prévues l'an dernier, on aurait évité bien des problèmes. Finalement, on a l'intention de donner suite aux recommendations de M. Lagacé. Pourquoi ne l'a-t-on pas fait en temps et lieu, étant donné que M. Lagacé dit qu'il a soulevé le problème?

B.K.: S'il a soulevé le problème, il n'a pas eu de résultats. C'est évidemment un problème de communication. Si on travaille en équipe et qu'on communique, le problème ne se reproduira plus.

O.D.: Dans un autre d'ordre d'idées, M. Lagacé a parlé justement des problèmes de communication à l'UCF. Certains de ces problèmes résultaient en partie du fait que la langue de travail n'était pas la même pour tous. Certains responsables ne savaient pas communiquer suffisamment bien en français.

B.K.: Tant qu'on aura pas une génération d'anglophones qui comprend intégralement le français à tous les niveaux, toute politique de bilinguisme intégral est déplacée, et on ne peut pas en faire une question politique à ce moment-là. Si un administrateur a l'anglais pour première langue, ce n'est pas une chose qu'on peut nier ou changer, et s'il fait des efforts pour parler le français, ce n'est pas une raison de le lui reprocher s'il ne comprend pas certaines tournures de phrases. Tant que les personnes compétentes bilingues ne sont disponibles, ce n'est pas la peine d'en discuter trop longtemps.

O.D.: Pourtant, on prétend que nos institutions sont bilingues, et à ce moment-là, on doit trouver le personnel bilingue compétent qu'il nous faut.

B.K.: Il faut composer avec la réalité telle qu'elle existe en un moment précis. Et puis il y en a de plus en plus, des anglophones vraiment bilingues. J'en suis moi-même la preuve.

O.D.: Le rapport de Michel Francis Lagagé soulevait aussi certaines difficultés dans les rapports entre l'UCF et la firme Blythe and Cie, qui est responsable des installations matérielles et de certaines activités culturelles.

B.K.: Oui, c'est important à signaler, il y a eu des problèmes qui échappaient au contrôle de l'admi-nistration de l'UCF. La Laurentienne y est pour très peu dans les problèmes qui relèvent de Blythe and Cie.

O.D.: La Laurentienne a quand même accepté cet arrangement. Elle a permis que de nombreux aspects de l'organisation de l'UCF échappent à son contrôle.

B.K.: Mais l'idée de créer une institution universitaire publique avec l'aide d'investisseurs privés demeure une excellente idée. La question n'est pas là. Il faut que Blythe et Cie acceptent de donner plus de pouvoir à leur personnel sur place, de façon à leur permettre de réagir plus rapidement et plus efficacement aux problèmes dès qu'ils apparaissent, sans qu'il faille toujours téléphoner à Toronto. Actuellement, il est difficile de corriger ces problèmes, comme celui des voyages organisés pendant les heures de cours et l'absentéisme que ça encourage.

O.D.: Somme toute, on peut dire qu'on regrette le ton du rapport de M. Lagacé, mais qu'on a l'intention de donner suite à ses recommendations?

B.K.: Aux recommendations valables, certainement. Il y en a qui résultent de frustrations personnelles, ça c'est autre chose.

Mais ce sur quoi j'aimerais insister en terminant, c'est ceci: un séjour à l'UCF sera profitable pour l'étudiant qui prend ses responsabilités. Il ne faut pas rendre l'université responsable de tout. Il faut y aller comme un individu motivé et responsable. Si on y va avec l'intention de voyager et de s'amuser entre amis anglophones, alors qu'on ne s'étonne pas de repartir sans avoir appris beaucoup de français ou d'autre choses, et surtout, qu'on ne prétende pas que c'est l'institution qui en est responsable. On en fait déjà bien plus pour eux que n'importe quelle université européenne.

C'est sûr que nous allons être plus exigeants envers les étudiants l'an prochain. Mais idéalement c'est eux qui doivent les premiers avoir une attitude responsable et de chercher eux-même à profiter de leurs études à l'UCF.

entrevue réalisée par
Normand Renaud

"L'immersion doit se faire à un niveau tout à fait personnel".

Ecrits d'ânon

(ah non!)

Tome 8, ch. 47, verset 81.

Il est écrit, ô chercheur en quête de la vérité, une pierre qui roule n'est pas carrée...

Tome 4, ch. 16, verset 4.

Le pèlerin jouit de la pluie du matin. Oui, cher lecteur c'est un aphrodisiaque bizarre, mais à chacun son goût...

Tome 4, ch. 17, verset 16.

En vérité, en vérité, je te le dis mon ami, ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse. Tout d'abord, assure-toi qu'on est masochiste et puis vas-y...

Tome 14,691, ch. 6, verset 41.

"O maître si sage, dis-moi: Qu'est-ce que c'est que la vie?"

"O mon jeune navet candide, c'est tout simplement un autre mot pour 'opinion'.."

sporignal

LES CHAMPIONNATS JUNIORS MONDIAUX

SUDBURY EN FETE!

Pour tous les habitants de la région de Sudbury, la dernière semaine de juillet a été tout à fait spéciale. Avec la venue des Championnats Mondiaux Juniors du 26 au 31 juillet, toute la ville s'est lancée dans la fête. Le tout s'est vraiment bien déroulé et la température a été superbe.

De grands spectacles

Durant cette semaine d'athlé-tisme, la ville de Sudbury a organisé un festival culturel regroupant des artistes de divers groupes ethniques de façon à reconnaître la composition multiculturelle de Sudbury. Plusieurs artistes francophones ont présenté un spectacle. Les 22 et 23 juillet, dans le cadre du **Festival Boréal Northern Lights**, les Sudburois ont vu **Paul Demers** et **Marie Philippe** sur scène. Par la suite, **André-Philippe Gagnon** a présenté deux spectacles à guichet fermé, l'un en français avec la **Bande Magnétik**, et l'autre en anglais. **Véronique Béliveau** a également su divertir la foule lors d'un spectacle en plein air.

La Galerie du Nouvel Ontario a présenté une exposition d'art intitulée "Plein les yeux Canada!". Il y a eu toutes sortes de spectacles en plus de ça: **Les Sortilèges**, **les Nylons**, **Glass Tiger** et le spectacle international **World Drums**.

Les cérémonies de clôture

Toutefois, plusieurs soutiennent que les meilleurs spectacles ont été les cérémonies d'ouverture et de clôture des Championnats. Ceux-ci étaient organisés par les mêmes gens qui ont monté les cérémonies des Jeux Olympiques de Calgary. Après le défilé des athlètes et les présentations officielles, plusieurs centaines de jeunes Sudburois se sont démarqués dans la chorégraphie de la chanson thème des Championnats, "Une ronde autour du monde". Il y avait même des jeunes en vélo qui circulaient sur la piste et démontraient leurs acrobaties! Le tout a su plaire à la foule, qui comptait au-delà de 15 000 personnes.

Les compétitions

Les compétitions ont débuté le lendemain matin. Les épreuves ont été dominés par l'Union Soviétique, l'Allemagne de l'Est, et les Etats-Unis. La chaleur excessive et l'humidité ont affecté la plupart des athlètes et peu de records ont été établis. Même si aucun canadien n'a remporté de médaille, plusieurs de nos athlètes ont réussi leur meilleure performance personnelle.

Les bénévoles

Tout au long de la semaine, les gens de Sudbury étaient en fête. Plusieurs ont pris des vacances pour aider au déroulement des Championnats en tant que volontaires. Le succès des Championnats dépend en grande partie des gens qui ont donné de leur temps pour aider les organisateurs. Les athlètes et les visiteurs sont repartis de Sudbury convaincus que cette ville est des plus hospitalières et chaleureuses. Bravo Sudbury!

Luc Comeau

La vérité au sujet des Schtroumphs

Les Schtroumphs, ces minuscules bambins bleus, si aimables, si gentils ... sont en fait de grands hypocrites. Avouons-le. Personne au monde ne peut être aussi aimable et gentil qu'ils le sont. Toutefois, ces petits bonhommes bleus ont quelques petits défauts. Enumérons-en quelques uns.

Des révélations...

Ce que les Schtroumphs nous ont jamais révélé à propos d'eux-mêmes:

1. Que Papa Schtroumph est le cousin propre de Papa Doc, ancien dictateur d'Haïti.
2. Que la Schtroumphette est une nymphomane.
3. Que Gargamel a souvent commis des actes de bestialité avec son chat Azrael.
4. Que le mot "schtroumph" est un blasphème en hébreu.
5. Que les Schtroumphs sont une bande de "gelés" puisqu'ils sont bleus.
6. Que les Schtroumphs sont illétrés puisqu'ils se rappellent seulement des mots "la la la la la" de leur chanson-thème.
7. Que Maman Schtroumph a divorcé Papa Schroumph parce qu'il a commis plusieurs actes d'adultère avec cette nymphomane de Schtroumphette.
8. Que la plupart des Schtroumphs sont bisexuels.
9. Que le village des Schtroumphs n'est qu'une ancienne commune de hippies au centre-ville de San Francisco.
10. Qu'à cause de trop fortes doses de drogues, les Schtroumphs possèdent tous un quotient intellectuel haut comme trois pommes.

Maintenant vous connaissez le côté noir de leur personnalité. Les Schtroumphs ne vous paraîtront pas si mignons et adorables chaque samedi matin à la télé. Donc, d'après vous, est-ce que leurs petits défauts les rendent plus humains et vraisemblables? C'est à craindre.

Surtout, ne lisez pas cet article à votre petit frère...

Bruno Gaudette

entrevue avec M. Don Wallace

L'UCF S'AMELIORE

Don Wallace, du département d'anglais, a enseigné à Villefranche de septembre à décembre 1987. Nous lui avons demandé ses impressions au sujet de son expérience.

Une bonne expérience

M. Wallace dit qu'il a bien aimé ses classes: "C'était une bonne expérience d'enseignement." Toutefois, en réponse à des questions au sujet des problèmes encourus l'an dernier, M. Wallace a affirmé que le séjour à Villefranche sera de beaucoup meilleur pour les étudiants de cette année. Ceci grâce au fait que le projet a été entamé l'an dernier et aux améliorations apportés pour cette année.

Problèmes structurels

Premièrement, il a dit que la grande majorité des plaintes exprimées par les étudiants visaient les problèmes structurels (résidences, piscine non complétée à temps, transport,). Selon lui, tous ces problèmes ont été résolus par la firme Blyth et Cie, qui est le propriétaire du site actuel de l'Université Canadienne en France.

Problèmes de cours

Au sujet des problèmes de cours, une sérieuse lacune a été comblée: cette année, il y aura un cours intensif en français pour les anglophones qui ont une connaissance de base du français. Ce cours vaudra douze crédits. M. Wallace a aussi affirmé que lors du recru-tement d'étudiants anglophones, il serait mieux d'expliquer qu'un an à Villefranche ne leur donnera pas l'habilité de parler le français couramment.

En réponse à la possibilité de transformer Villefranche en une université qui offre des cours exclusivement aux anglophones, M. Wallace a présenté le témoignage de ses étudiants francophones, qui sont tous en faveur de la continuation du programme francophone à Villefranche. Toutefois, il faut insister davantage sur la culture provençale afin de rendre leur séjour plus valable.

Une autre amélioration

M. Wallace a rappelé que Villefranche est une institution qui offre un an d'un cours universitaire plutôt qu'un programme complet. Une autre amélioration mentionnée par M. Wallace est le fait que cette année, les étudiants pourront suivre seulement quatre cours et recevoir des crédits pour cinq. L'adaptation au nouveau milieu et les nombreuses activités empêchent les étudiants de pouvoir suivre une pleine charge de cours.

Donc selon le professeur Wallace, toutes ces améliorations rendront le séjour à Villefranche encore plus intéres-sant.

Luc Comeau

littérorignal

Denise Truax chez Prise de Parole

CHAUSSER LES BOTTES DE GASTON

Depuis déjà une quinzaine d'années, la maison d'édition Prise de Parole nous présente des textes d'auteurs et poètes franco-ontariens. La vitalité remarquable de cette maison est due en grande partie aux efforts de Gaston Tremblay, qui en a été le directeur jusqu'à ce printemps. Depuis le départ de Gaston, la nouvelle directrice de Prise de Parole est Denise Truax. L'Orignal déchaîné s'est rendu aux locaux de Prise de Parole pour faire sa connaissance.

l'Orignal: Parle-nous un peu de tes origines et du cheminement qui t'a apporté à Prise de Parole.

Denise: Je suis originairement de Sturgeon Falls. Je suis une diplomée de la crise scolaire. J'ai passé les dernières quinze années à Ottawa. J'ai étudié la science politique et la littérature à l'Université d'Ottawa. J'ai travaillé dix ans comme éditeur de revues: deux revues en fait. Premièrement, Liaison, LA revue culturelle franco-ontarienne, dont je suis un peu la mère; ensuite une revue nationale pour l'Association des musées canadiens. Après ça, j'ai voyagé un peu en Asie et à mon retour l'emploi à Prise de Parole a été annoncé. Donc je suis un produit du monde de l'édition et de la culture.

l'Orignal: Maintenant que tu es chez Prise de Parole, comment vois-tu son rôle dans le Nord de l'Ontario et au sein de la francophonie ontarienne?

Denise: Ce n'est pas une question à laquelle j'ai toutes les réponses. Prise de Parole, pour moi, est LA maison d'édition franco-ontarienne. Elle a exercé un leadership incontestable par la qualité et de la quantité des oeuvres qu'elle publie. C'est une maison d'édition qui appartient cependant à la région de Sudbury. Il doit y avoir un mariage entre le leadership local et provincial assumé par Prise de Parole. Ce n'est pas toujours facile, mais Prise de Parole a bien joué ce rôle dans ses premières années. Le seul changement que je prévois est la publication de plus d'auteurs féminins qu'auparavant.

l'Orignal: Avez-vous un plan d'action afin de mieux rejoindre les gens de Sudbury, pour qu'ils lisent les livres publiés et connaissent mieux ce qu'est Prise de Parole?

Denise: Il n'y a pas de plan d'action comme tel jusqu'à maintenant, mais j'entreprends une réevaluation des techniques de promotion et de vente de livres. Les livres s'adressent à la population sudburoise, et j'espère qu'on fera une percée à ce niveau-là.

Orignal: Ya-t-il toujours la possibilité de réanimer le concept de vente de livres au détail à Sudbury?

Denise: C'est toujours possible. Je sais que le comptoir de livres a été très populaire. Il devrait y avoir une librairie francophone ici dans le Nord. Il reste à voir si un format acceptable sera trouvé, mais c'est un projet qui m'intéresse et que je trouve très important.

l'Orignal: Quels titres seront publiés cette année à Prise de Parole?

Denise: Nous avous déjà quatre nouveautés, et nous en prévoyons quatre autres pour cette année. Il y a les Poèmes anglais de Patrice Desbiens, ainsi qu'un recueil de poésie par Pierre Albert qui s'intitule L'espace éclaté. Pierre est de Hearst, et il est bien connu comme chansonnier. Nous avons également deux romans: un de Pierre Karch qui s'intitule Noëlle à Cuba, ainsi que Anne ma soeur Anne, écrit par Paul-François Sylvestre.

On va publier deux titres dans la série "Inspecteur Martin", série de livres d'enfants. Il y a aussi une pièce de théâtre qu'on publiera, mais la titre reste à confirmer. On publie aussi un manuel scolaire qui porte sur l'expression dramatique et qui a été rédigé par Hélène Gravel et Madeleine Azzola. C'est un ouvrage qui saura intéresser autant les amateurs de théâtre que le grand public, puisqu'il contient aussi des exercises de relaxation et de concentration.

l'Orignal: Quelle est la politique d'abonnement à Prise de Parole.

Denise: Pour 20$, un abonné reçoit une plume, un macaron et un écritoire, qui est un livre de la Collection de ville avec des pages blanches. Les abonnés reçoivent les livres de la Collection de ville, qui est de couverture rigide et signé par l'auteur. Ils reçoivent toute la production annuelle de Prise de Parole, qui vaut environ 100$. C'est une excellente façon d'obtenir des livres de qualité et d'encourager les auteurs franco-ontariens.

l'Orignal: Qu'est-ce qui se passe avec la revue de création littéraire, Rauque?

Denise: Rauque sera réanimé le printemps prochain et j'invite les étudiants à soumettre des textes. La revue existe afin de pouvoir publier des écrits de nouveaux auteurs. Les intéressés n'ont qu'à m'appeler.

l'Orignal: Est-ce que Prise de Parole est en santé du point de vue financier?

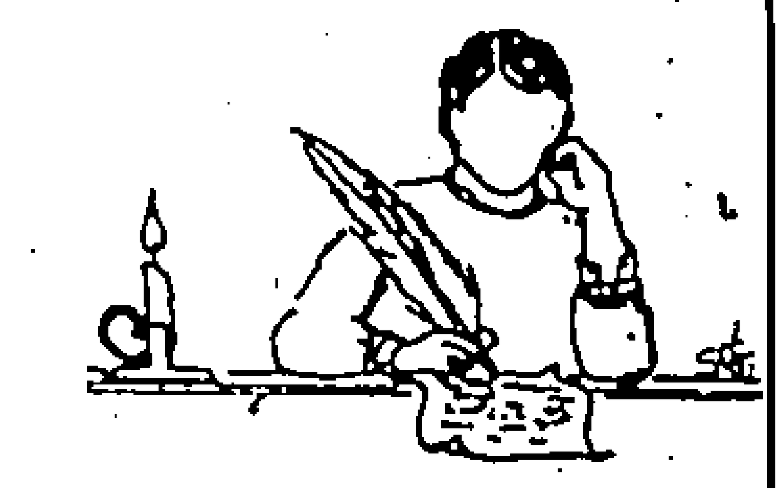


Denise Truax, directrice de Prise de Parole

Denise: Oui, on est en santé. Toutefois, nous avons des problèmes de liquidité parce que nous tenons un gros inventaire de livres. C'est un problème pour toutes les maisons d'édition, et ceci les rend prudents. Finalement, la maison ne connaît pas de grands problèmes. Donc c'est vraiment plaisant pour moi d'arriver ici dans un climat de santé financiare et d'activité littéraire vigoureuse.

entrevue réalisée par Luc Comeau





Dans ton abscence
Je sens tes bras
Autour de moi.
Ceci me donne la force.

Je vois l'image
De ton sourire
J'ai de l'espoir.

J'entends résonner
Tes mots.
-Encore - courage.

Je ferme mes yeux
Et je pense à toi.
-Amour.

Avec tout ceci
Comment puis-je m'ennuyer
Tu es encore ici,
En moi.
La seule chose qui manque
Est le corps physique
Pour que je puisse
Retourner à mon tour
Ces belles choses
-que tu m'as laissé.

Nicole Turgeon

Lui,
Y's'est ramassé
avec un diplôme secondaire

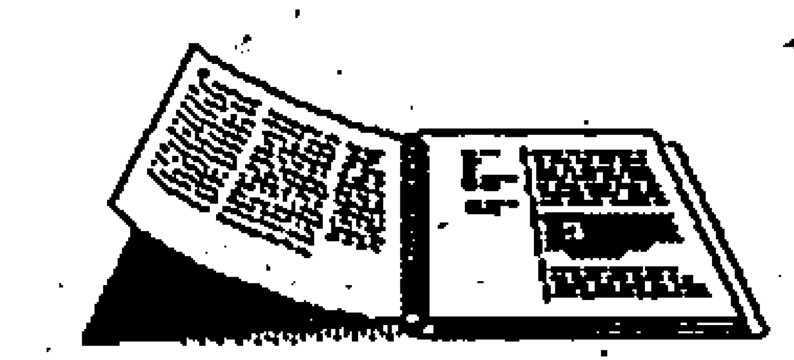
Fait que y'est allé
à l'université
Y'a étudié, pis étudié
et puis y'a fêté,
Lui y'a fait des bons points
pis y'a gradué

Fait que y'est allé
s'pogner une job
Y'a travaillé, pis travaillé
et puis, y là trouvé
Lui y'a eu du succès
pas mal
pis y s'est fiancé

Fait que y'est allé
se marier
avec elle
Y'a vécu, pis vécu
Et puis encore
Mais y s'est réveillé
un matin
pis y'a dit

Cé qui moé?
pis cé qui ça?
couché avec moé
Ou suis-je couché?
Ah non.
Faut que j'aille travailler.

Luc Comeau



Rapport de l'OCUFA

POUR QUI SONT CES UNIVERSITES?

Le gouvernement Peterson respecte-t-il toujours le principe de l'accès à l'université pour tous? Il est permis de croire que non.

Il y a quelques semaines, l'O.C.U.F.A. (Union des Associations des Professeurs des Universités de l'Ontario) a publié une étude portant sur l'accès à l'université: "The Evolution of University Access Policies in Ontario: Access to a Higher Education of the Government's Choice?"

Depuis 1943, les gouvernements sucessifs de l'Ontario ont tous prôné l'accès à l'université pour n'importe quel étudiant qui en a les aptitudes, même s'il est défavorisé financièrement. Dans un discours à Queens Park en 1963, le Premier Ministre Roberts a dit que pour accéder à l'université, un étudiant doit obtenir une moyenne générale de 60% ou plus en 13e année. C'est la politique officielle en Ontario et elle a été confirmée par le Rapport Fisher (1981) et la Commission Bovey (1984).

Critères à la hausse

Les Rapports Fisher et Bovey ont tous deux noté que l'accès à l'université est loin d'être égal pour tous les groupes sociaux et économiques en Ontario. Selon Bovey, il reste beaucoup de travail à faire pour faciliter l'accès des femmes, des Amérindiens, des handicappés, des gens du Nord de la Province et des personnes économiquement désavantagés.

Lorsque l'accessibilité est restreinte, ce sont justement ces groupes qui en souffrent le plus. Donc il devient nécessaire d'aller au delà du maintien des niveaux actuels de financement. Il est évident que le sous-financement des universités est un gros problème puisqu'il force les universités à hausser leurs critères d'admissibilité.

Un résultat du sous-financement est que les universités n'acceptent plus que les étudiants qui ont environ 70% de moyenne au secondaire (Commission Bovey 1984). Cette politique restreint l'accès à un nombre considérable d'étudiants qui ont obtenu entre 60 et 70% en 13ième année.

En avril 1988, la Ministre des Collèges et Universités a admis qu'elle ne pouvait pas garantir l'accès à tous les étudiants qualifiés.

Le sous-financement chronique des universités empêche celles-ci de mettre en pratique la politique officielle d'accès à tous ceux qui sont qualifiés. Doit-on voir là la véritable intention du gouvernement?

L'université des favorisés

Si les universités choisissent elles-mêmes les critères d'admissibilité tandis que la demande monte et le financement baisse, les critères d'admissibilité deviennent très sélectifs dans plusieurs cas. Ceci garantit que l'accès à l'université sera toujours réservé en priorité aux étudiants qui sont socialement ou économiquement favorisés.

Le gouvernement Peterson n'a pas priorisé le financement de l'éducation post-secondaire, même s'il s'est toujours prononcé en faveur de l'accès à l'université pour tous les étudiants qualifiés.

Toutefois, le gouvernement s'est récemment prononcé en faveur du principe selon lequel "un maximum d'étudiants accéderont à l'éducation post-secondaire." Cette dernière politique signifie que le gouvernement Peterson n'endosse plus le principe de l'accès assuré pour tous les étudiants qualifiés.

Se contenter du collège

En plus, la Ministre McLeod a indiqué lors d'une entrevue ce printemps que les étudiants qui ne peuvent pas accéder à l'université devraient plutôt aller au collège.

Les collèges d'arts appliqués ont leurs bienfaits, mais leur vocation n'est pas de servir de ramasse-tout des étudiants rejetés par des universités sous-financés. Il est inacceptable que le gouvernement modifie la politique d'accès aux étudiants qualifiés (qui est en vigueur depuis 1943) pour dire maintenant que tous les étudiants qualifiés pour l'université seront reçus soit par une université, soit par un collège communautaire.

L'heure de la vérité

Il est évident que le gouvernement essaie de faire admettre comme une situation normale son manque de financement de l'éducation universitaire. Est-ce que le gouvernement s'oppose au principe de l'accès à l'université pour tous les étudiants qualifiés? Tout indique que oui. Si la ministre McLeod signale un changement dans la politique établie, il devrait au moins y avoir un débat à Queen's Park et parmi le grand public. Ne serait-il pas plus facile de régler tout simplement le problème du sous-financement des universités?

Luc Comeau

LES ETATS D'AME D'UNE FILLE DU SUD

Sac au dos,
Partons pour l'école.
Oh,oh,oh!
Joyeux compagnons.
Il fait beau.
L'oiseau chante et s'envole.
Vite allons
Apprendre nos leçons.

Tandis que je me promène dans la limousine orange du Sudbury Transit, je me souviens de la chanson ci-dessus, que j'ai apprise à l'école primaire. Sac au dos, je me dirige vers l'Université Laurentienne pour m'inscrire.

Il pleut. Une corneille mouillée lâche des cris de mort à cette maudite température déprimante. Des visages moroses se pointent dans la limousine et demandent au conducteur, "Is this the way to the sanatorium?" "Yeah", bougonne ce dernier. Et on reprend la route.

Début d'année

Oui, une autre année scolaire va bientôt débuter. Des livres à lire, des dissertations à écrire, des tests à passer, des heures à étudier, de longs discours platter d'un professeur qui parle de je ne sais trop quoi. Cours après cours après cours... Penser de même, ça porte à boire, ça porte au désespoir. Une bonne chance qu'il y a le Pub!

Bon. Quel cours dois-je suivre? Histoire économique et sociale des pays ibériques. Géomorphologie de l'Allemagne du XIXe siècle. Ce dernier fera Fuhrer! Ou est-ce la géomorphologie des pays ibériques et l'histoire économique et sociale de l'Allemagne au XIXe siècle? Qu'importe. Faut que je les suive quand même si je veux voir un jour mon nom en grosses lettres sur un diplôme.

Bon, assez de masochisme. Vaut mieux me distraire en lisant un peu.

Lecture édifiante

Tiens, Linda Frum a écrit un article sur les universités canadiennes dans la dernière parution du magazine 'Saturday Night'. Feuilletons ça pour voir. Tiens, elle décrit l'université Laurentienne! Elle commence par "*Once upon a time...*" Très original, Linda, très original! Lisons un peu plus de son originalité.

"*Sadly Laurentian University, like the vast majority of Canadian universities has been designed in the school of concrete inhumanism.*" Elle n'a jamais fréquenté le Pub, un jeudi soir, celle-là! Continuons.

"*The relentless grey of the buildings , the treeless lawns...*" Treeless? Comme dans, "sans arbres"? Ecoute, Linda, une fois mon chum Norbert, après un jeudi soir au Pub, était pris dans un bouleau après l'avoir grimpé. Un bouleau, chère fillette de Barbara Frum, pas un poteau téléphonique...

Notons ce qu'un étudiant grogneux et anonyme apporte son grain de sel à l'article: "*Some people in my class are really slow.*" Quel espèce de con est allé raconter ça à la Frum! Chus pas "slow" moé! J'ai eu un A en histoire sociale et économique des Canadiens-français depuis 1763, moé. Faut le faire!

L'Université cambrienne?

Mais la Frum poursuit, et je la suis. "*Indeed, there's little to distinguish Laurentian from a community college...*" souligne-t-elle. Oui, petite, il y a une différence entre la Laurentienne et un collège communautaire. Premièrement, le collège communautaire à Sudbury s'appelle Cambrian et est situé loin du lac Ramsey. Deuxièmement, les frais de scolarité de la Laurentienne sont un peu plus élevés que ceux du Cambrian. Finalement, depuis quand Cambrian offre-t-il des cours en génie?

Linda Frum ajoute aussi: "*Poker is Laurentian's most popular extracurricular activity.*" Non, mademoiselle, c'est le pub, en plus des associations étudiantes, des deux journaux étudiants, d'une troupe de théâtre, d'un groupement de cinéphiles et j'en passe. De plus, comment pouvons-nous jouer au poker lorsque la plupart de nous vivons de Kraft Diner?

Fâche-toi pas Bruno...

Et, en dernier, elle note que: "*The decision to locate a university alongside the nickel smelters of northern Ontario was pork-barrelling of the worst order...*" et "*The ego-maintenance of the town of Sudbury requires just a university, not a GOOD one.*"

Ah ben, j'ai mon voyage! Même si je suis fils d'un employé d'Inco; j'ai droit à mon université chez nous. Et le fait qu'il y a une institution post-secondaire à Sudbury aide cette dernière à combattre le préjugé facile des filles du Sud pour qui les travailleurs des mines sont une bandes d'arriérés.

Donc, dans le fin fond, Linda, c'est moi qui fait de l'Université Laurentienne une mauvaise institution, eh? Et, ça, c'est faux, ma chère Linda, car moi, comme individu, je rend l'institution meilleure que tu ne le crois. Sac au dos, je me dirige vers mon école, la Laurentienne, pour te le prouver!

Mais je ne t'en veux pas, Linda. Je sympathise avec toi. Tu es de mauvaise humeur, comme moi sur la route de l'école en ce jour de pluie. Mais la différence entre Sudbury et Toronto, c'est qu'ici il fera soleil demain. Et la différence entre moi et toi, c'est que d'ici demain j'aurai raconté pas mal moins de conneries que toi.

Bruno Gaudette